

Force est de constater que – ainsi que l'affirmait aussi le pape Jean Paul II -
*« Thérèse de Lisieux est une sainte qui reste jeune, malgré les années qui passent,
et elle se propose comme un modèle éminent*

et un guide sur la route des chrétiens pour notre temps... » JP II

Chaque jour, en effet, nous prenons acte du « succès » - si j'ose dire –
de la petite sainte de Lisieux

Nous réalisons combien elle parle au cœur de beaucoup d'êtres humains,
de toutes cultures et de tous milieux sociaux, et partout dans le monde.

Nous pouvons donc légitimement nous interroger
sur les raisons de cette adéquation avec les besoins spirituels du monde contemporain.

A l'occasion de la proclamation du doctorat de Ste Thérèse, en 1997,
le pape Jean-Paul II déclara :

*« Parmi les docteurs de L'Eglise,
Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face est la plus jeune,
mais son itinéraire spirituel ardent montre tant de maturité
et les intuitions de la foi exprimées dans ses écrits sont si vastes et profondes,
qu'ils lui méritent de prendre place parmi les grands maîtres spirituels »*

Qu'est-ce qui fait donc que la petite Thérèse est un grand maître spirituel pour notre temps ?
A vrai dire, la doctrine de Ste Thérèse n'est en soi ni nouvelle ni originale.

Elle n'est pas non plus une construction, un système théologique.
C'est une vision simple et fondamentale.

Sa « petite voie » est immédiatement puisée dans l'Evangile.

*« Vraiment, je vous le dis –déclare Jésus–
si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants,
vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux.*

*Mais celui qui se fera petit comme cet enfant,
c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux »*

Sa « petite voie » est donc directement puisée dans l'Evangile.

Mais, constate le théologien Hans Urs von Balthasar,

*« Souvent on doit remonter loin en arrière pour trouver des maîtres
qui aient mis en lumière avec une semblable force et une semblable hardiesse
certaines vérités élémentaires de la doctrine du Christ »¹*

Thérèse n'est pas une demi-portion. C'est une vaillante combattante.

Nous savons qu'elle éprouve de l'amitié pour Jeanne d'Arc et a le désir de l'imiter.

Elle compare volontiers sa mission à celle de Jeanne d'Arc,
mais avec une orientation très différente :

*« J'ai compris que ma mission n'était pas de faire couronner un roi mortel, - dit-elle -
mais de faire aimer le Roi du Ciel »*

*« Mon glaive, c'est l'amour ! Avec lui je chasserai l'étranger du royaume,
je vous ferai proclamer Roi dans les âmes. »*

¹ (Thérèse de Lisieux : histoire d'une mission, Ed Paulines, p. 274)

Son combat est avant tout dirigé contre la fausse religion.
 Elle mène un combat vigoureux contre tout ce qui a des relents de pharisaïsme.
 Elle vise la destruction de tout ce qui est volonté de puissance,
 tout ce qui est recherche de perfection personnelle
 Et c'est certainement pour cela qu'elle parle au cœur
 de tous ceux et celles qui cherchent humblement la véritable communion avec Dieu.

*« Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous,
 il n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour »*

*« La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique,
 elle consiste en une disposition du cœur
 qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse,
 et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père. »*

Thérèse n'a pas la mentalité de quelqu'un qui cherche à accumuler les mérites personnels, car elle ne perd jamais de vue que c'est toujours la grâce qui prévaut en elle. Et parce que l'amour ne cherche pas son propre intérêt mais celui d'autrui, elle ne travaille jamais pour elle-même, mais pour le salut des âmes.

« Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour faire plaisir au Bon Dieu, pour lui sauver des âmes. »

Avec Thérèse, nous sommes conduits à vivre une véritable révolution copernicienne. Pour elle, le progrès spirituel ne consiste pas à gagner quelque chose, mais au contraire, à tout perdre ! Il ne s'agit plus de monter, mais de descendre !

*« Je vois bien que vous vous trompez de route - déclare-t-elle un jour à une novice –
 Vous voulez gravir une montagne, et le bon Dieu veut vous faire descendre :
 il vous attend en bas de la vallée fertile de l'humilité. »*

A l'école de Thérèse, on échappe au danger de la fausse perfection. Elle s'élève contre tout ce qui, dans l'ascèse et la pénitence, peut être considéré comme une œuvre humaine et surtout comme une grande œuvre. Elle a conscience de sa dette incommensurable envers l'amour divin

*« Je ne puis m'appuyer sur rien, sur aucune de mes œuvres pour avoir confiance...
 Mais la conscience de cette pauvreté a été pour moi une vraie lumière.
 J'ai pensé que je n'avais jamais pu, dans ma vie,
 acquitter une seule de mes dettes envers le Bon Dieu,
 et que c'était pour moi une véritable richesse et une force, si je le voulais. »*

Pour elle, le sens de tout acte vertueux réside uniquement dans l'amour. Elle met tout l'accent sur l'amour qui doit être mis en œuvre et non sur l'œuvre elle-même.

*« Les directeurs font avancer dans la perfection
 en faisant faire un grand nombre d'actes de vertus, et ils ont raison.
 Mais mon directeur, qui est Jésus, ne m'apprend pas à compter mes actes.
 Il m'enseigne à faire tout par amour. »*

Vous l'avez bien saisi, Thérèse ne rejette ni ne condamne les œuvres, mais elle ne souffre pas que la créature se glorifie de ses œuvres devant Dieu.

Elle ne rejette pas le principe de la pénitence,
 mais le calcul qui peut motiver celle-ci, la recherche du mérite à acquérir.
 Car de tels comportements feraient offense à celui qui nous donne tout gracieusement.
 « *Jésus veut nous donner gratuitement son ciel* »

Si nous avons saisi cela, nous comprenons pourquoi la petite Thérèse connaît tant de succès,
 pourquoi sa doctrine, qui n'est autre que la doctrine évangélique,
 parle tant au cœur de nos contemporains,
 perdus dans un monde qui exalte la performance et la rentabilité,
 égarés dans un monde qui soigne l'image que l'on donne de soi et fait vivre dans le virtuel.
 Thérèse élimine l'éthique de la justice par les œuvres en faveur d'une éthique du pur amour.

Mais sa « petite voie » ne consiste pas seulement dans une démarche négative de rejet de la recherche de perfection propre et de réalisation de grandes œuvres.
 Ce qui importe, positivement, c'est que tout son être soit mobilisé pour aimer Dieu.
 Elle entend l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces.

Elle a découvert que Dieu veut être aimé
 et elle peine quand elle constate que partout l'amour de Dieu est méconnu, voire repoussé.
 Touchée de voir que Dieu est un mendiant d'amour,
 elle redit ce que St François d'Assise disait quand il déplorait « *L'Amour n'est pas aimé* »
 Elle veut donc que toute sa vie soit pur service de l'amour de Dieu.
 Ayant découvert cela, elle ne s'érigé pas une norme abstraite de perfection
 et elle ne s'inquiète plus de ses fautes.
 Car, dit-elle, prenant l'exemple du petit enfant maladroit,
 il y a des fautes qui ne font pas de peine à Dieu.
 « *Le bon Dieu est plus tendre qu'une mère, ...*
vous, ma Mère chérie, n'êtes-vous pas toujours prête à me pardonner
les petites indélicatesses que je vous fait involontairement ?...
Voyez les petits enfants, ils ne cessent de casser, de déchirer, de tomber,
tout en aimant beaucoup leurs parents. »

A l'école de Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face,
 nous pouvons apprendre à changer pour devenir des petits enfants.
 Avec elle, nous pouvons goûter la miséricorde divine
 et entrer dans la confiance illimitée en la grâce divine.
 Avec elle nous pouvons apprendre à aimer de tout notre être
 et entrer ainsi dans la joie du Royaume.

+ Pascal ROLAND